

Matérialisme, Universalisme et Techno-Sport

Henri VAUGRAND

ENVISAGER le sport comme fait social total, c'est entrer de plain-pied dans le jeu et l'enjeu de la lutte perpétuelle entre idéalisme et matérialisme. Les options théoriques et épistémologiques de tous les chercheurs peuvent être regardées comme redevables, peu ou prou, d'une de ces deux tendances (1). On pourrait également envisager un débat continu entre humanisme et cynisme, la pratique sportive servant tour à tour d'ustensile commode pour l'un et l'autre de ces modes de pensée.

*La perspective défendue par Rob Beamish dans le texte qui précède est issue d'un point de vue trop souvent voilé par les plus « marxistes » des chercheurs en sciences humaines prenant le sport pour objet. Nous rappellerons l'usage malsain fait par les théoriciens du Parti communiste français — leurs émules et compagnons de route — d'une phrase malheureusement tronquée de Marx : « Il suffit de consulter les livres de Robert Owen pour être convaincu que le système de fabrique a le premier fait germer l'éducation de l'avenir; éducation qui unira pour tous les enfants au-dessus d'un certain âge le travail productif avec l'instruction et la gymnastique, et cela non seulement comme méthode d'accroître la production sociale, mais comme la seule et unique méthode de produire des hommes complets (2). » Les adeptes de la sainte sueur omettent le début de la citation (3). En fait, ils sur-idéalisent la vision de Marx. Oublier que c'est le système de fabrique qui a rendu possible la conscience d'une nécessité d'alternance entre l'éducation et la gymnastique est trop gros pour sembler vrai. Mieux, en consultant *Le Capital*, on s'apercevra que les constats marxistes font un curieux écho à des méthodes éducatives contemporaines prônées par l'ensemble des forces politiques conservatrices ou réactionnaires. Car le sport, nous semble-t-il, remplace aujourd'hui avantageusement le travail. Si le travail des enfants est légalement banni des pays civilisés, le sport s'y est substitué. On pourra, à loisir, détourner l'extrait de rapport suivant : « “Ceux qui ne sont retenus qu'une demi-journée à l'école sont toujours frais, dispos et ont plus d'aptitude et meilleure volonté pour profiter des leçons. Dans le système mi-travail [sport] et mi-école, chacune des deux occupations repose et délasse de l'autre, et l'enfant se trouve mieux que s'il était cloué constamment à l'une d'elles. Un garçon qui est assis sur les bancs depuis le matin de bonne heure, et surtout par un temps chaud, est incapable de rivaliser avec celui qui arrive tout dispos et allègre de son travail [sport]” (4). » Entre une gymnastique pratiquée avec les philosophes dans la Grèce antique et un sport conçu pour reconstituer la force de travail dans le mode de production capitaliste, il y a un fossé qui rompt la perspective transhistorique chère même à des philosophes matérialistes. Une des leçons de Louis Althusser fut de montrer que chacun des paradigmes portait son contraire. Et l'idéalisme de Marx masque souvent son matérialisme... et vice versa !*

-
- (1) Cf. Henri VAUGRAND, « Philosophie spontanée de l'“homo stapsiens” », dans Frédéric BAILLETTE et Jean-Marie BROHM (dir.), *Traité critique d'Éducation Physique et Sportive. À l'usage de toutes les générations*, Montpellier, Éditions Quel Corps ?, 1994, p. 77-85.
 - (2) Karl MARX, *Le Capital*, livre premier, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 344.
 - (3) Cf., par exemple, Paul LAURENT, Robert BARRAN et Jean-Jacques FAURE, *Les Communistes et le Sport. À l'heure de Munich*, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 39 sq. L'idéologie sportive du PCF est régulièrement entretenue par les plus hautes instances du Parti (le Bureau national). On consultera, par exemple, pour appréhender l'ampleur du désastre et la démagogie du discours : Jean-Paul BORÉ, « Pour le sport : l'envie de prendre la parole », *Les Cahiers du communisme*, n° 7/8, 1998, p. 24-27.
 - (4) *Report of the inspectors of factories to Her Majesty's Principal Secretary of State for the Home Department for the half year ending 31st October 1865*, Londres, 1866, cité dans Karl MARX, *op. cit.* (c'est moi qui souligne).

C'est donc à une approche matérialiste qu'invite Rob Beamish. Bien sûr, la polémique avec Alan Ingham n'est portée que par le discours de Beamish. Néanmoins, on voit poindre l'objet de ce débat de manière évidente. Face à l'« idéologisme » du paradigme positiviste et à son contraire, le « nihilisme scientifique » d'une certaine phénoménologie, Beamish propose deux axes pertinents d'analyse. En premier lieu, il récuse la transcendance du sujet ontologique. C'est dans l'analyse socio-historique déterminée, dans les situations particulières, dit-il, que la contextualisation permettra d'établir les fondations et les limites de l'action subjective. La spécificité du principe du sujet autorise seule le dépassement de l'étude objective. Par renversement, et c'est son second point, c'est la condition objective du sujet qui fonde la connaissance historique. Cette dialectique irréductible précise les limites de théorisations du sport moderne issues d'analyses néokantiennes, marxistes ou wébériennes. Nous devons reconnaître que le déterminisme et le nihilisme, s'ils permettent d'échafauder des constructions sociologiques séduisantes, n'en demeurent pas moins abscones dans la détermination pratique d'une transformation concrète du monde.

Par exemple, la théorie d'inspiration bourdieusienne du champ sportif (5), en classant les agents selon des pratiques choisies (la demande sociale) d'après un marché croisé par les logiques internes des activités (l'offre sportive), peut réduire ceux-ci à des automates tout à fait inconscients des phénomènes d'incorporation que l'acculturation sportive autorise, alors même qu'elle est soumise, non seulement à la logique d'un champ, mais encore à la perception obscurcie d'un goût dont la forme se modifie sous les assimilations cognitives de l'habitus et les accommodations structurelles de l'histoire et à l'histoire. S'il propose une mise en perspective de l'habitus qui permet aux acteurs la subversion d'une trajectoire trop facilement traçable a priori, en faisant du sport un sous-champ culturel, Pierre Bourdieu nie la fonction politique d'une structure sociale qui concurrencerait d'autant ce qu'il conçoit de l'école et de l'université, pour ne citer que le champ scolaire. En flirtant avec le concept d'appareil idéologique d'État, qu'il a pourtant l'habitude de dénigrer (6), Bourdieu sème un trouble et manque une dimension essentielle de la pratique sportive et de son organisation en un champ autonome : son placement renforcé au plus près du champ du pouvoir.

Par ailleurs, la perspective brohmienne (7), sans doute la plus juste au niveau de la genèse du sport capitaliste et moderne, en ne conceptualisant le sport que dans la sphère de la domination et de l'abrutissement des masses, manque la dénonciation nécessaire — il faut noter quelques exceptions à ce constat — du phénomène sportif dans sa dimension psychosociologique. Ce serait sans doute par l'apport d'études sur les « conditions objectives », soit, alors même que la connaissance de la structure est suffisamment avancée, la possibilité d'étudier, comme le souligne Beamish, « les acteurs historiques réels accablés par leurs conditions objectives », que la Théorie critique du sport parviendrait à montrer la concrétisation permanente de l'effet-sport pour chaque individu.

John Milton Hoberman nous mène sur un autre terrain. Il est fascinant et déroutant de suivre le propos de l'auteur tout en pensant qu'il a été prononcé devant un aréopage de chercheurs et de membres du Comité international olympique (CIO). Bien sûr, la fin du texte est décevante. Il faut bien verser son obole à la puissance invitante. Pour le reste, Hoberman, qui, depuis a approfondi le sujet (8), propose une analyse historique des rapports entre le CIO, l'apartheid, et plus largement le racisme et les théories eugénistes, qui ne peut manquer d'éveiller la mise en parallèle avec des éléments d'actualité plus ou moins proches et plus ou moins liés au sport. C'est aussi dans cette dimension que le sport est un révélateur, un analyseur extraordinaire de la société capitaliste moderne. Alors même qu'en France se tiennent en parallèle les figures idéaltypiques du BBB (Black-Blanc-Beur), pseudo-intégration cosmopolite et celle du BBR (Bleu-Blanc-Rouge), code honteux d'une préférence nationale passée d'un discours politique misérable à une pratique politique quotidienne et publique. Si le Kanak Christian Karembeu est entré dans l'Olympe des héros de la mythologie sportive, le pauvre Ahmed (avez-vous remarqué comme souvent, pour les journalistes notamment, les pauvres n'ont pas de nom ?) n'a pas le droit de travailler chez Dupont-la-joie.

(5) Conceptualisée à partir de Pierre BOURDIEU, « Programme pour une sociologie du sport », dans *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p. 203-216 ; cf. également, « Comment peut-on être sportif ? », dans *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992, p. 173-195. Pour une critique épistémologique de la Théorie du champ sportif, cf. Henri VAUGRAND, *Sociologies du sport. Théorie des champs et Théorie critique*, Paris, L'Harmattan, sous presse, 1999.

(6) Cf. Pierre BOURDIEU et Loïc WACQUANT, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992, p. 78 sq.

(7) Voir notamment : Jean-Marie BROHM, *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992 ; du même auteur, *Les Meutes sportives. Critique de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993. Dans une perspective historique, on consultera, Jean-Pierre ESCRIVA et Henri VAUGRAND (textes présentés par), *L'Opium sportif. La critique radicale du sport de l'extrême gauche à Quel Corps ?*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; pour une analyse complémentaire de la Théorie critique du sport, cf. Henri VAUGRAND, *Sociologies du sport, op. cit.*

(8) Cf. John M. HOBERMAN, *Darwin's Athletes. How Sport Has Damaged Black America and Preserved the Myth of Race*, Houghton, Mifflin Co, 1997. Voir également ses précédents ouvrages : *Sport and Political Ideology*, Austin, University of Texas Press, 1984 ; *The Olympic Crisis : Sport, Politics and the Moral Order*, New Rochelle (NY), Aristide D. Caratzas, 1986 ; *Mortal Engines. The Science of Performance and the Dehumanization of Sport*, New York, The Free Press, 1992.



René MAGRITTE, *La Naissance de l'idole*, 1926.

Huile sur toile, 120 x 80 cm.

Collection particulière.

« Il est inutile de parler de l'esprit totalitaire que l'exercice du sport prépare. On dit toujours qu'il s'agit d'un esprit d'équipe. Il est quand même remarquable de constater que le sport généralisé s'est développé d'abord dans le pays le plus conformiste, les États-Unis, puis qu'il a été développé d'office par les gouvernements dictatoriaux fascistes, nazis, communistes, au point de devenir un des éléments constituants indispensables de ces régimes. Le sport est un facteur de massification, en même temps que de discipline : et ce à double titre, il coïncide exactement avec une civilisation autoritaire et technicienne. De toute façon, le sport est un nouveau domaine de l'esprit technique ; les mécanismes entrent dans la vie la plus personnelle de l'homme et transforment son corps et son mouvement en fonction de la technique, et non plus en fonction d'un but externe, quel qu'il soit, harmonie, joie ou doctrine spirituelle. Dans le sport comme ailleurs, plus rien de gratuit : il faut que "ça serve" et que "ça se mesure". »

Jacques ELLUL,
La Technique ou l'Enjeu du siècle.

C'est aussi de cette réalité dont parle Hoberman. En restituant et en re-situant les pratiques racistes du CIO, il accentue les tendances impérialistes inhérentes à la société capitaliste. C'est cette osmose qui est mise à nu, les exemples portant sur le régime nazi n'illustrant qu'une des hypertrophies possibles du capitalisme : le totalitarisme — entendons-nous, nous regroupons ici sous ce vocable l'ensemble des dictatures, militaires, fascistes, nazis, et impérialisme d'État. Les passages cités par Hoberman, ceux de Coubertin comme ceux de Darwin sont éloquentes. Dire qu'il faudrait tant d'études — dont certaines commencent néanmoins à fournir matière à argumenter à charge la critique du pseudo « olymphanisme » — pour espérer diluer le fiel raciste et eugéniste.

C'est par l'extension de tels modèles que nous pouvons espérer éclairer les transformations du capitalisme. Par la construction d'« abstractions rationnelles » qui permettent la détermination des différences essentielles entre les différents âges du capitalisme, nous serons à même de dénoncer les formes historiques spécifiques et les relations sociales complexes du nouvel ordre mondial : le « techno-capital (9) ». Pour nous, un des étages de la transformation sociale radicale nécessaire est constitué, au-delà de l'abolition de la propriété privée (notamment des moyens de production), par la destruction d'une des principales armes de l'aliénation : le sport comme institution, et singulièrement sa forme actuelle, le techno-sport.

(9) Cf. Douglas KELLNER, *Critical Theory, Marxism and Modernity : Development and Contemporary Relevance of the Frankfurt School*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1989.